

**ECRITURE MIGRATOIRE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE DE
AMARA LAKHOUS : POETIQUE D'UNE REALITE
INTERCULTURELLE**

**MIGRATORY WRITING IN THE NOVELS OF AMARA LAKHOUS:
POETICS OF AN INTERCULTURAL REALITY**

Fouzia AMROUCHE

Université de M'sila, Algérie

Résumé

Dans le sillage de « la littérature migrante », formule québécoise englobant à la fois les œuvres portant sur la thématique de la migration et celles qui sont le fait d'écrivains migrants traitant de cette ou autre problématique, nous essayerons dans la présente étude d'analyser l'œuvre romanesque de Amara LAKHOUS, un auteur algérien installé en Italie depuis 1995. Ce dernier explore dans ses romans la société italienne ainsi que le quotidien, les préjugés et surtout les clichés des italiens et des migrants, vus de l'intérieur par un immigré. Ainsi, la lecture, envisagée dans une perspective sémiotique, que nous proposons vise à souligner les thèmes à travers lesquels l'auteur exprime la transformation de l'Italie en une réalité interculturelle.

Mots-clés : littérature migrante, littérature algérienne, sémiotique, interculturel, diaspora

Abstract

In the wake of migrant literature, a Quebec formula encompassing both works on the theme of migration and those of migrant writers dealing with this or another theme. Therefore, we will attempt to analyze the novels of Amara LAKHOUS, an Algerian author who has in Italy since 1995. The latter explores

in his novels Italian society and daily life, prejudices and especially the clichés of Italians and migrants, seen from the inside by an immigrant. Thus, the reading from a socio-critical perspective aims at highlighting some themes through which the author expresses the transformation of Italy into an intercultural reality.

Keywords : migrant literature, algerian literature, semiotic-intercultural, diaspora

Notre article vise à montrer que la littérature migrante est construction de cultures de convergences. En nous appuyant sur *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio* (2008), *Divorce à la musulmane à Viale Marconi* (2012), *Querelle autour d'un petit cochon italianissime à San Salvario* (2014) et *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea* (2017) de Amara Lakhous, nous ciblons, dans une perspective sociocritique, de montrer par quels moyens et à travers quels thèmes l'auteur exprime-t-il la transformation de l'Italie en une réalité interculturelle.

Avant de centrer notre réflexion sur l'écriture de cet écrivain, nous aborderons dans un premier temps une brève esquisse sur le nouveau paysage littéraire algérien en mettant l'accent sur le renouveau de cette écriture caractérisée de plus en plus par le dépassement du cadre national afin de cerner la mouvance et les nouvelles postures de la littérature algérienne contemporaine. Ensuite, nous essayerons de présenter l'expérience de l'écriture romanesque de l'écrivain Amara Lakhous comme cas d'une littérature migrante italophone. Cette étape va nous permettre d'inscrire notre démarche dans une perspective qui vise à faire apparaître l'émergence et l'évolution de la littérature

diasporique de langue italienne et les thèmes privilégiés par les auteurs italophones. Nous soulignons d'emblée qu'il faut opérer une distinction entre francophonie et italophonie. Ces deux phénomènes ne sont pas comparables entre eux qu'en partie, eu égard au contexte littéraire, mais surtout historique, de chacun d'eux. La francophonie renvoie à l'ensemble des personnes et des institutions qui utilisent le français comme langue maternelle, administrative, d'usage, mais aussi d'enseignement, à la suite des nombreuses campagnes de colonisation menées par la France au cours de son histoire. L'italophonie représente, en comparaison, un phénomène d'entité mineure qui, même s'il est né sur les mêmes bases (colonisation, diffusion de la langue italienne, etc.), se limite aujourd'hui à désigner les écrivains étrangers, ou d'origine étrangère, qui écrivent en italien et qui sont de plus en plus présents dans le panorama littéraire italien et international.

Nous proposerons de traiter en dernier lieu certains noyaux thématiques des romans qui font appel à des images expliquant la poétique de l'auteur, exprimant l'entre-deux mondes écrivant et décrivant l'Italie comme une réalité interculturelle.

1. LE ROMAN ALGERIEN : RENOUVELLEMENT ET NOUVELLES POSTURES

A l'orée de ce XXI^e siècle, le roman algérien signe son renouvellement en manifestant de nouvelles postures. En effet, les auteurs algériens d'une nouvelle génération se positionnent dans « Le champ littéraire » (Bourdieu, 1991 : p.29) en s'octroyant une identité littéraire et une expression plurilingue. De nouvelles voix ont investi le champ de la littérature algérienne pendant les deux dernières décennies. Leur production est aussi considérable que variée sans compter les œuvres non encore référencées, tel que l'explique Bekkat

(2014) dans le *Dictionnaire des écrivains algériens de langue française 1990-2010*, en affirmant qu'

Au terme de ce projet, nous avons inventorié plus de 60 auteurs, mais la liste n'est pas exhaustive car en l'absence de références complètes trouvées auprès des maisons d'édition, nous avons fonctionné de façon un peu aléatoire, en cherchant dans les librairies et en dépouillant les articles dans les journaux qui mentionnent et commentent les parutions nouvelles. (p.8)

Une production qui s'inscrit dans la perspective de la continuité et de l'évolution romanesque algérienne. La diversité des œuvres de la nouvelle génération affirme l'unité d'une littérature contemporaine liée à l'évolution sociopolitique et religieuse de l'Algérie. Et de là, l'abondance et la diversité qui s'impose dans le paysage littéraire algérien se conjugue avec une production de textes dynamique et évolutive.

Le courant littéraire qui s'est développé au cours des années quatre-vingt-dix et deux mille, inscrit la littérature algérienne dans une nouvelle mouvance au sein de laquelle un certain nombre d'écrivains se distinguent de la tradition littéraire algérienne, ainsi que de leurs prédécesseurs. En effet, plusieurs critiques s'accordent sur le fait que durant la violence des années 90, le fait littéraire a pris un tournant majeur. A ce propos, Christiane Chaulet-Achour (1998), consent au fait qu'on assiste depuis 1995 à une « prolifération [...] de textes où se mêlent témoignages et œuvres créatrices. » (p.101)

De même, en examinant quelques aspects des romans de la dernière décennie, Ali BenAli (2007) constate que :

Des renouvellements thématiques et esthétiques qui se dégagent des textes de Salim Bachi, de Yasmina Khadra, de Boualem Sansal par exemple, montrent qu'un franchissement des frontières à travers des personnages et des paysages différents, traduit plus que jamais une sortie du cadre national.

Chez la plupart des écrivains de cette époque, le même thème nourrit leurs intrigues, mais de manière différente. C'est là une convergence et un trait caractéristique de cette nouvelle génération. Le sort, le destin et le devenir du pays sont dits selon la manière de chacun et à la guise de son imaginaire.

La diversité des écrits produits durant cette période est une particularité de cette mouvance littéraire contemporaine en rapport avec l'Histoire tragique de l'Algérie. Les auteurs œuvrent dans un même élan, versant dans une écriture de dénonciations sociales, politiques et religieuses. Leur vision commune cible et privilégie les événements de l'histoire immédiate et leurs conséquences sur le peuple algérien. Cette matrice thématique reposant sur la récurrence du malaise et de l'instabilité permet aux écrivains de déployer un éventail de variétés narratives accentuées par de puissantes descriptions.

L'ensemble des œuvres et ouvrages littéraires, produits lors des deux dernières décennies, permet l'instauration d'une littérature algérienne plurielle, dont les auteurs ont, dans un premier temps, inscrit leurs espaces romanesques dans l'actualité tragique du pays, puis, dans un deuxième temps, de dépasser le cadre territorial pour s'ouvrir sur le monde, apportant ainsi au paysage littéraire algérien un nouveau souffle.

Le renouveau dans l'écriture romanesque algérienne poursuit son cheminement durant les années deux mille. Le retour progressif à la paix caractérise ces années, faisant place à une sécurité relative.

La littérature algérienne se fraye un chemin pour aboutir à la solution de ses problèmes matériels qui la maintiennent à la périphérie de la littérature mondiale. Elle dépasse le cadre territorial dans lequel elle se débat pour rejoindre l'universel en se libérant de cette spectaculaire métamorphose de moule qui fait d'elle une forme de culture aliénée et aliénante. C'est une littérature qui va vers l'exploration des valeurs culturelles, religieuses,

linguistiques, ethnologiques, sociologiques, historiques du pays et reflète aussi l'expérience de la vie culturelle et communautaire par la pratique esthétique du culte de la différence dans tous les domaines existentiels. Au-delà de la théorie postcoloniale, le roman algérien contemporain s'inscrit dans de « nouvelles postures littéraires » (Meizoz, 2007 : p.45). En plus des écrivains résidant en Algérie, une nouvelle mouvance des écrivains de la diaspora algérienne, en l'occurrence France-Québec-Italie élargissent le champ d'investissement de la littérature algérienne qui, en plus de sa pluralité et de sa variété thématique, devient polyglotte de cette littérature migrante, celle du franchissement des frontières et du cadre national.

2. LITTÉRATURE MIGRANTE/ÉCRITURE MIGRANTE

L'expression littérature migrante est généralement attribuée au critique d'origine haïtienne Robert Berrouet-Oriol, l'un des premiers à lui consacrer en 1989 un article dans *Vice Versa*. Par la suite, en 2003 Daniel Chartier dresse 628 entrées dans le *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec 1800-1999* (Chartier, 2003) un ensemble de critères définissant l'écrivain migrant. Selon ce dernier : « les écrivains migrants, nés hors du Canada, doivent y être installés durablement et y publier au moins une œuvre significative [...] quelle qu'en soit la langue. » (Combe, 2010 : p. 205). Ceci dit, le qualificatif migrant suscite des polémiques souvent centrées sur les identités nationales et autres au sein d'une société multiculturelle.

Il convient de préciser que « la catégorie des "écritures migrantes" est relativement peu employée par la critique française. » (Combe, 2010 : p.202). C'est dans un contexte d'assouplissement de la politique d'immigration au Canada, vers la fin des années 1960 durant lesquelles Montréal est devenue une mégapole multiculturelle que l'expression « écritures migrantes » s'est imposée en français, outre-Atlantique, au Québec, et désormais en Europe. Combe (2010) souligne qu'« Au Québec, le mot (et ses dérivés, comme transmigrantes) connaît encore une très

grande fortune, du fait de la présence importante de communautés venues d'Italie, d'Haiti, du Liban, d'Asie du Sud-Est. » (p.203)

La migrance est à distinguer des autres phénomènes migratoires, à savoir l'émigration et l'immigration qui l'ont précédée liés souvent aux déplacements de population suite aux colonisations, aux conflits interethniques et aux contraintes économiques, tels le cas des romanciers francophones maghrébins ou antillais. La migrance est plutôt «le mode d'être propre au XXIe siècle. » (Combe, 2010 : p.197)

En effet, dans leur mise en œuvre dans la littérature à partir des années 1980, émigration et immigration relèvent du temporaire nourri par le retour au pays d'origine et à l'ambivalence de ce retour. Les littératures migrantes quant à elles tendent vers l'errance. Rappelons que la composante migratoire de l'écriture caractérisée par « l'origine en partage », selon (Sibony, 1991), entre le Maghreb/l'Afrique et la France a toujours circulé d'une culture à l'autre et d'une langue à une autre.

3. LITTÉRATURE MIGRANTE ITALOPHONE, UNE NOUVELLE MOUVANCE LITTÉRAIRE

La littérature migrante ayant pour thèmes l'émigration, l'exil, l'errance ou le nomadisme et la diversité culturelle n'est pas nouvelle. Ces derniers constituent les lieux communs des études francophones et postcoloniales. Notre dessein est d'aborder un exemple d'écriture migrante chez Amara lakhous, auteur algérien installé en Italie depuis 1995. Un auteur qui a choisi de s'exprimer dans autre langue que la langue française, confirmant à son tour que la double appartenance culturelle et le bilinguisme sont toujours une source de création. En effet, en dehors de la France, la littérature de la diaspora algérienne est présente dans d'autres sphères géo-culturelles. Elle se manifeste dans d'autres espaces et s'investit dans d'autres thématiques en relation avec la mondialisation.

C'est lors des années 1990 que l'Italie a connu un essor considérable en matière de littérature migrante. Une littérature qui n'a cessé de prendre de l'ampleur au sein de ce pays qui se situe au centre de l'espace méditerranéen, et surtout connu dans l'histoire par son flux en matière d'émigration et de terre d'accueil.

Les deux premiers romans écrits en langue italienne par des écrivains migrants ont été publiés en 1990. Il s'agit de romans autobiographiques : *Immigrato* (1990) du tunisien Salah Methnani, en collaboration avec Mario Fortunato, et *Io, venditore di elefanti* (1990) du sénégalais Khouma et Oreste Pivetta. Ces auteurs issus de pays différents ont profité de la tendance des éditeurs italiens et ont contribué au mouvement culturel animé par ces derniers qui ont opté pour la publication des romans écrits en italien par des migrants maîtrisant cette langue.

Le champ littéraire italien s'enrichit ainsi d'une nouvelle forme d'expression qui est la littérature italophone, une littérature qui pourrait être considérée comme un facteur important dans la mondialisation et la pérennisation de la vision et de la tradition de l'écriture italienne.

L'auteur algérien Amara Lakhous s'inscrit dans la mouvance de cette littérature italophone issue des migrants. Graziella Parati (1995), souligne à ce propos que :

Les migrations actuelles modifient l'Europe et sa configuration linguistique et culturelle; au lieu de simplement considérer ceux qui émigrent en Italie, nous devrions placer le phénomène italien dans une perspective Européenne plus large. Le contexte italophone, bien que limité, crée de nouveaux liens avec d'autres littératures européennes mineures. (p.100)

L'émergence de l'écriture italophone de la migration revient à l'appui incessant de l'académie qui accorde un considérable intérêt culturel à cette tendance ayant pour particularité l'acquisition d'un nouveau code sans délaisser ou perdre l'ancien ou le code d'origine. Ces œuvres ont comme point commun de

dépasser le caractère traditionnel du roman autobiographique narrant l'expérience et le vécu d'un sujet issu de la migration. Ce dépassement réside dans un nouvel état que Todorov (1996) définit par le terme « transculturel », pour nommer tout individu vivant dans un lieu particulier « ni dehors ni dedans » (p.23)

Ce nouvel état persiste dans l'écriture des auteurs migrants et influe à long terme dans la création de leurs œuvres. On peut à cet effet considérer leur création comme :

Une condition de transit durable dans laquelle écrire acquiert et dispense un sens supplémentaire. [...] L'écrivain migrant, même s'il n'écrit pas sur la migration, le sait et le place comme poétique, comme thème commun, comme pierre de touche et pierre d'achoppement de l'époque dans laquelle nous vivons. (Gnisci, 2003 : p. 172-173)

Cette nouvelle mouvance dans la sphère littéraire italienne a suscité par la suite l'intérêt de la critique en lui consacrant un nombre considérable de publications.

Concernant la part des auteurs maghrébins dans cette mouvance littéraire, Vittorio VALENTINO (s.d) enseignant, traducteur italien atteste que :

Parmi les régions de provenance les plus importantes du point de vue de la production littéraire, le Maghreb occupe une place remarquable, ce qui nous permet d'explorer les équilibres qui existent actuellement dans cet axe Nord-Sud au sein de la Méditerranée, témoignage de la transformation de l'Italie en une réalité interculturelle (p.5)

Il considère à ce propos Amara. Lakhous comme un auteur très représentatif de cette transformation qui ouvre des perspectives importantes pour comprendre la rencontre entre les cultures italienne et nord-africaine.

Il s'agit, d'Amara Lakhous Né à Alger en 1970, il vit en Italie depuis 1995 où, en dehors du métier d'écrivain, il exerce les

professions de médiateur culturel, journaliste, interprète et traducteur. Après une maîtrise en philosophie à l'Université d'Alger et en anthropologie culturelle à l'Université « La Sapienza » de Rome, Lakhous obtient un doctorat dans la même université sur la condition des musulmans en Italie.

Ses romans nous donnent un aperçu de la société italienne vue de l'intérieur par un immigré. Il explore les habitudes, les préjugés et surtout les clichés des Italiens et des migrants à travers une écriture ironique et avisée, qui reflète la nouvelle société interculturelle italienne. C'est dans cette optique que nous allons rendre compte de la spécificité des œuvres littéraires d'expression italienne d'A. Lakhous ayant pour thème l'expérience de la migration ; autrement dit, déterminer la spécificité d'une écriture migrante chez un auteur algérien.

4. AHMED AU CROISEMENT DE L'ALGERIE, DU MOUVEMENT GEOPOLITIQUE ET DE L'AMBIVALENCE IDENTITAIRE

Dans le roman intitulé *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorion* (2006), A. Lakhous utilise l'ironie pour dessiner la nouvelle carte des préjugés présents chez de nombreux habitants : les clichés des Italiens entre Nord et Sud, ceux des immigrés ayant la même religion mais venant de pays différents. Tous ces regards croisés dressent le portrait d'un pays qui est élaboré par ses 'anciens' et nouveaux habitants.

Le migrant sort d'un lieu géographique (pays d'origine) pour se rendre vers un ou plusieurs lieux (pays d'accueil). C'est le cas du protagoniste Ahmed, connu sous le prénom d'Amedeo, qui a disparu et qui est accusé du meurtre de son voisin Lorenzo Manfredini. Médiateur entre les habitants de l'immeuble, il représente le trait d'union entre la volonté de dialogue des uns et l'opposition des autres. Amedeo incarne le rôle de ce migrant qui veut oublier son passé, qui vit la perte de son identité et qui veut vivre sans racines, afin de se nourrir du présent et de construire son futur.

Derrière cette perte volontaire de son identité, A Lakhous revient sur une période critique en Algérie des années 90 pour lier cette perte volontaire au traumatisme de la décennie noire. Ahmed a quitté l'Algérie après que Bahdja sa fiancée ait été tuée dans un faux barrage de terroristes :

Les malheurs d'Ahmed ont commencé quand sa fiancée Bahdja, la fille des voisins, est morte. Ahmed était amoureux d'elle depuis toujours. Il voulait l'épouser, mais, hélas les choses se sont passées autrement. Bahdja qui en arabe signifie la joie est un prénom féminin et c'est ainsi que l'on nomme Alger » (p.125)

Il s'installe en Italie et concilie deux aspects contradictoires de sa situation, Ahmed/Amedeo l'enracinement et l'errance: d'une part, il éprouve le besoin ou se fait un devoir de garder vivaces ses racines et, d'autre part, de rassembler les conditions d'une intégration réelle dans sa nouvelle patrie.

L'auteur use également d'un subterfuge intertextuel, celui d'Isabelle Eberhardt pour exprimer son enracinement en Algérie à travers la voix de Stéfania Massro, épouse de Ahmed/Amedeo lors de l'évocation d'un souvenir d'enfance :

Pendant mon enfance, j'ai beaucoup voyagé avec mon frère Roberto et mes parents, mais notre voyage dans le Sahara reste le plus beau. J'ai été séduite par les Touaregs, je me suis attachée à eux comme le bébé au sein de sa mère. Quand est venu le moment de partir, je me suis mise à pleurer, je refusais de rentrer à Rome. Je voulais rester là-bas pour toujours comme Isabelle Eberhardt. (p.111)

A travers l'évocation explicite d'Isabelle Eberhardt, icône du nomadisme et des récits de voyage autour de l'Algérie sa terre d'adoption, A. Lakhous voudrait exprimer son appartenance, son origine ainsi que ses particularités à l'intérieur du contexte culturel italien, tout en optant pour une sorte de transformation du langage en un signifiant puissant, lui permettant d'évoquer son pays d'origine et d'enraciner à travers son écriture une

identité mouvante assumant ainsi l'union de sa culture d'origine et de sa culture d'adoption.

4. MONOLOGUE ALTERNÉ, DICHOTOMIE ONOMASTIQUE ET REJET DES STEREOTYPES

Le thème principal dans *Divorce à la musulmane* à Viale Marconi (2012) est celui du divorce à la musulmane, du rapport de couple et de la répudiation de la femme de la part de l'homme, qui, si elle est prononcée trois fois, rend le divorce définitif. Cependant, la trame policière crée du suspens autour d'autres problématiques, comme le terrorisme islamiste en Italie et la quête identitaire, car ici les identités se déplacent et s'estompent progressivement

Ce roman représente une autre satire sociale de l'Italie contemporaine et de ses immigrés, mais exprime aussi une vision critique des intégrismes en relation avec l'Islam, insérés dans le contexte occidental, notamment italien. Les protagonistes sont Christian et Safia. Leurs voix, leurs regards, leurs réflexions, à travers la technique du monologue, deviennent tour à tour les chapitres de l'œuvre, derrière lesquels se place l'auteur.

A travers le personnage Christian Mazzari, l'auteur nous livre le quotidien des immigrés, leurs humanismes, leurs rêves et leurs instabilités. Ce dernier est un jeune Sicilien passionné par la langue et la civilisation arabe, qui se retrouve chargé d'une mission mandatée par les services secrets de son pays. Il s'agit de s'infiltrer dans la communauté musulmane de Rome pour démasquer un réseau terroriste et porte le prénom d'Issa pour les besoins de cette mission.

Lakhous opte pour une structure de monologues alternés des deux protagonistes Christian/Issa le Sicilien et Safia/Sofia l'Egyptienne, épouse de Saïd, alias Felice, pizzaiolo musulman très pratiquant qui s'était installé à Rome. Il nous livre à travers leurs regards croisés les clichés et stéréotypes des deux communautés italiennes et immigrées, allant jusqu'à brouiller les frontières des

identités à travers la dichotomie onomastique révélant le commun de l'homme

« En arabe, Said signifie *félice*, heureux. Alors on ne peut pas dire qu'il a changé de nom, il a juste trouvé l'équivalent en italien » (Lakhous, 2012 : p.117)

Dans un autre extrait, le personnage Issa lors d'une discussion avec le tunisien Felice/Said ne cesse de faire usage de l'expression : « Tunisiens qui trafiquent ». Cependant, il exprime son ultime rejet de ce genre de stéréotypes

Je ne m'attarde pas au stéréotype du Tunisien trafiquant de drogue. Je suis vacciné depuis un bout de temps contre ces préjugés à la con : le Sicilien mafieux, le Napolitain camorriste, le Sarde ravisseur, l'Albanais délinquant, le Rom voleur, le musulman terroriste.
(Lakhous, 2012 : p116-117)

Derrière cette similitude Said/Félice, nous estimons que l'auteur rend hommage à la société italienne représentée comme société accueillante qui accepte l'Autre, l'immigré, qui à son tour trouve le moyen de se faire accepter sans devoir annuler sa propre identité. De plus, le choix des thèmes de séparation et de divorce par l'auteur tend à confirmer qu'en dépit de ces unions quelquefois problématiques, d'autres unions aboutissent à la naissance d'enfants mixtes, ce qui anéantit les barrières ethniques. A. Lakhous affirme peut-être l'ouverture de la société italienne qui acquiert progressivement un caractère multinational.

5. AVEU ET FABLE MAGHREBINE POUR DENONCER RACISME ET HAINE SOCIALE

Dans *Querelle autour d'un cochon italianissime à San Salvarion* (2014), l'auteur déplace l'intrigue de Rome multiethnique de piazza Vittorio et de viale Marconi, à Turin. Un Roman qui le racisme et l'intolérance envers les immigrés et dénonce la malhonnêteté et la manipulation d'une certaine presse qui tend vers

la désignation des boucs émissaires (souvent les immigrés) qu'à déployer leur professionnalisme journalistique pour analyser des faits et des phénomènes sociaux complexes.

A travers la voix du journaliste Enzo Lagana, l'auteur met l'accent sur ce fait par un acte d'aveu à travers son personnage surpris de trouver son article publié à la Une :

Pourquoi m'ont-ils balancé en Une ? Uniquement pour me faire plaisir ou pour donner un coup de pouce à ma carrière journalistique. Je vais voir en page trois. On y trouve des statistiques sur les communautés des immigrés albanais et roumains présents en Italie. Et nous voilà arrivés à l'éternel amalgame entre les immigrés délinquants et ceux qui ne le sont pas. (Lakhous, 2014 : p.33)

Par la suite, il exprime son impuissance à faire face au jeu de manipulation, allant même à l'adopter, en appliquant le même principe, celui de puiser dans la discrimination raciale :

Je n'ai plus le choix. Dans ce foutu cirque médiatique, il faut jouer à fond. Inventons une source !

- Alors, qui est notre source ?
- Un criminel albanais (Lakhous, 2014: p.42)

Dans cet acte d'aveu tenu par le personnage journaliste italien se précisent les arnaques médiatiques liées souvent aux comportements racistes envers les immigrés considérés comme communauté dangereuse menaçant les citoyens italiens dans leur sécurité et leur vie quotidienne. Cet acte montre aussi à quel point les médias sont capables et responsables de la croissance des comportements racistes en profitant des idées de figements dans lesquelles sont montrés les immigrés comme des personnes nocives et source de tous les fléaux sociaux. L'auteur confirme aussi que les stéréotypes et les clichés et les préjugés ne sont pas une production singulière. Au contraire, ils naissent de la circulation et de la répétition au sein d'une communauté de parole et de pensée, ce que quelques médias favorisent et encouragent.

L'auteur use d'une critique acerbe à cet égard d'une certaine manière d'informer, qui manipule la vérité afin de maintenir les Italiens toujours dans l'ignorance et de solliciter leurs pulsions les plus obscures envers les étrangers.

Dans un autre extrait mettant en scène deux roms accusés de viol par une adolescente de 15 ans, l'auteur nous livre dans *L'affaire de la pucelle de la rue Orme* (2017) le déchaînement d'une campagne anti-Rom exhortée par une presse à charge. Le journaliste Enzo Lagana est chargé de couvrir ce fait divers et nous fait découvrir les méandres de l'incitation à la haine raciale :

Selon moi, en Italie, mais peut-être aussi ailleurs,, la règle est que les plus faibles subissent un flots d'insultes et d'humiliation sans pouvoir répliquer. C'est la loi du plus fort. Je rappelle à Taina une belle fable maghrébine que j'ai lue il y a des années.

Il était une fois un jeune paysan qui voulait devenir coiffeur. Pour réaliser son rêve, il devait accumuler beaucoup d'expérience, mais il avait un problème : personne ne voulait lui faire confiance pour se faire couper les cheveux. C'est ainsi qu'il s'adressa au sage du village, qui lui conseilla de commencer sur la tête des orphelins. Et pour être très clair : ils n'ont pas de protecteurs. La morale de cette fable est limpide : nous vivons dans un monde fait de protecteurs et de protégés, de patrons et d'employés, de chefs et de subordonnés. En gros, une sorte de jungle. (Lakhous, 2017 : p.118)

Nous pensons que le recours à cette fable maghrébine fait pertinemment écho aux propos de Berrouët-Oriol & Fournier (1992) qui considèrent que : « Les écritures [migrantes] forment un micro-corpus d'œuvres littéraires produites par des sujets migrants se réappropriant l'Ici, inscrivant la fiction – encore habitée par la mémoire originelle – dans le spatiotemporel de l'Ici » (Lakhous, 2017 : p.12). Avec le recours à cette fable appartenant au patrimoine culturel maghrébin, A. Lakhous fait

acte d'une littérature diasporique exprimant un lieu de rencontre et d'articulation des altérités fondée sur le métissage culturel où tout se joue dans l'entre-deux où le transculturel se précise comme l'explique Bouraoui (2005) en affirmant que : Le transculturalisme est d'abord et avant tout, une profonde connaissance de soi et de sa culture originelle afin de trans/cender, d'une part, et de la trans/vaser, d'autre part, donc la trans/mettre, à l'altérité. » (p.10)

C'est dire aussi, que c'est dans cette forme de transmutation que l'écriture migrante d'A. Lakhous évolue, en se situant à la croisée de plusieurs cultures et de plusieurs langues. Une écriture qui s'octroie une place dans le champ littéraire à côté des littératures nationales.

Appartenant à la communauté maghrébine diasporique, nous pouvons considérer Amara Lakhous comme faisant partie des « écrivains itinérants » un écrivain de la migritude selon l'appellation de Jacques Chevrier. Il ressort de cette étude qu'à travers l'œuvre romanesque d'A. Lakhous que celui-ci a pu reconfigurer son espace identitaire. Il a opté pour une écriture diasporique, une écriture du déplacement, du franchissement transgressif, du déracinement vers un désir de ré-ancrage, autrement dit une reterritorialisation spatiale, culturelle, linguistique et littéraire.

Cette étude nous a permis de noter qu'écrire en italien constitue une libération sociale et littéraire : le français n'est plus la seule langue d'expression, comme cela était le cas pour les écrivains maghrébins pendant et après la colonisation. L'italien sert même à dénoncer, dialoguer, rencontrer « l'Autre », parler à la fois du quotidien, mais aussi de migration et de cohabitation. Le fait d'être traduit à l'étranger comme un simple écrivain italien est le signe que cette écriture migrante voyage sans perdre son identité initiale, se mélange et s'enrichit,

gagne en profondeur à chaque livre publié et s'ouvre à de nouveaux horizons linguistiques. Par conséquent, l'émergence de cette nouvelle littérature migrante a réussi à faire apparaître d'autres discours, d'autres postures dans la sphère littéraire algérienne aux marges des littératures nationales. L'écriture migrante d'A. Lakhous lui a aussi permis de trouver ce qu'il a toujours cherché : faire dialoguer pacifiquement les cultures.

BIBLIOGRAPHIE

Ali Benali, Zineb. « La littérature africaine au XIX siècle : Sortir du post-colonial ». Colloque international. Université de Tamanrasset. 09/05/2007.

Bekkat, Amina. (2014), Dictionnaire des écrivains algériens de langue française 1990-2010, Alger : Chihab.

Bouraoui, Hedi. (2005). *Transpoétique. Eloge du nomadisme*. Montréal : Mémoire d'encrier.

Bourdieu, Pierre. (1991), *Le champ littéraire*, Paris : Seuil.

Chalet Achour, Christiane, « Littérature », In *2000 ans d'Algérie*, ouvrage collectif, Paris : Editions Séguier. Coll. Carnets, 1998.

Combe, Dominique. (2010), Les littératures francophones, Questions, débats, polémiques, Paris : PUF, Coll. Licence.

Gnisci, Armando. (2003), « Letteremigranti », in *Creolizzare l'Europa. Letteratura e migrazione*, Roma, Meltemieditore, p. 172-173

Vittorio, Valentino. « *Regards sur la littérature italophone. Amara Lakhous : culture migration et altérité* », Disponible sur « www.sies-asso.org/pdf/cahier1/Vittorio-Valentino.pdf ».

Consulté le 3 novembre 2022.

Khouma, Pap & Pivetta, Oreste. (1990), *Io, venditore di elefanti*, Milano, Garzanti.

Lakous, Amara, (2008), *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorion*, Alger, Barzakh/ ACTES SUD pour la traduction française.

Lakous, Amara. (2012), *Divorce à la musulmane à Viale Marconi*, Alger, Barzakh./ ACTES SUD pour la traduction française

Lakous, Amara (2014), *Querelle autour d'un cochon italianissime à San Salvarion Alger*, Barzakh. ACTES SUD pour la traduction française.

Lakous, Amara, (2017), *L'affaire de la pucelle de la rue Ormea*, Alger, Barzakh/ ACTES SUD pour la traduction française.

Methnani, Salah & Fortunato, Mario. (1990), *Immigrato*, Roma, Theoria.

Meiziz, Jérôme. (2007), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève:Slatkine.

Parati, Graziella. (1995), «Italophone voices», in *Studi d'Italianistica nell'Africa australe/ItalianStudies in Southern Africa*, vol.8, n° 2.

Sibony, Daniel. (1991), *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris : Seuil

Todorov, Tzvetan. (1996), *L'homme dépaycé*, Paris, Seuil.